



Le SYCÔMORE

Revue
de
traduction biblique

Vol. 15, N° 1

2021

Le Sycomore

Rédacteur en chef :

Lénart DE REGT (Pays-Bas)

ldereg@biblesocieties.org

Comité de rédaction :

Jean-Claude LOBA-MKOLE (Kenya/RDC)

jlobamkole@biblesocieties.org

Jacques NICOLE (France/Togo)

jacques_nicole@sil.org

Brigitte RABARIJAONA (Madagascar)

brabarijaona@biblesocieties.org

Andy WARREN-ROTHLIN (Suisse/Tchad)

awarren@biblesocieties.org

Lynell ZOGBO (Côte d'Ivoire)

lynellzogbo@gmail.com

Éditrice :

Sara LE LEVIER (France)

slelevier@biblesocieties.org

Le Sycomore est une revue scientifique traitant de plusieurs domaines d'enquête qui contribuent à la pratique de la traduction de la Bible, par exemple, la linguistique, l'anthropologie, l'exégèse, la théologie, la philologie, la théorie de la traduction, l'utilisation des Saintes Écritures. Cette revue est publiée au nom de l'Alliance biblique universelle et en partenariat avec la SIL. Son comité éditorial comprend des spécialistes internationaux en traduction de la Bible. Les contributions proviennent pour la plupart de traducteurs de la Bible et de conseillers en traduction de la Bible, mais aussi de pratiquants et de théoriciens dans tout domaine apparenté. Un langage non technique est visé pour atteindre un public large parmi les traducteurs de la Bible, les institutions académiques et les Églises, et pour permettre à toutes les parties prenantes d'entrer en dialogue.

Le Sycomore est disponible gratuitement en ligne sur
<https://prod.translations.surupartners.com/publications/le-sycomore/>

Tous droits réservés. Le comité de rédaction n'est pas engagé par le contenu des articles publiés, chaque auteur étant responsable des opinions qu'il exprime.

Illustration de couverture : Georges Bonamer

© 2021 Alliance biblique universelle. ISBN 978-2-918168-32-4

Avis aux auteurs

Veillez soumettre vos articles au Rédacteur en chef selon les indications ci-dessous :

format numérique : MS-Word ou LibreOffice (non pdf)

police : Times New Roman à 10 pts, notes en bas de page à 8 pts, interligne simple

hébreu/grec : lettres hébraïques/grecques, suivies d'une translittération et une glose

références bibliques : voir la liste des abréviations, par ex., Gen 2.3 ; 1 Cor 2.8, 9

bibliographie : à incorporer dans les notes de bas de page

style : nous visons un langage non technique pour atteindre un public large.

Le mot de la rédaction

Tout d'abord, un grand merci à Andy Warren-Rothlin pour son énorme contribution en tant que rédacteur en chef du *Sycomore*. Il s'acquitte de cette tâche et est investi depuis 2013. Je suis heureux qu'il continue de siéger au comité de rédaction. J'ai maintenant le privilège de lui succéder en tant que rédacteur en chef.

Ce numéro commence par une nécrologie de René Péter-Contesse.

Les articles dans ce numéro portent sur l'importance d'être conscient du type d'arguments sur lesquels le traducteur se base pour parvenir à l'interprétation finale d'un terme ou d'une expression.

Lynell ZOGBO examine l'expression ἀμήν (ἀμήν) λέγω ὑμῖν *amên (amên) legô humin*, « amen, amen je vous/te le dis », en général, mais plus particulièrement dans l'évangile de Jean. Elle considère les fonctions de cette expression dans des contextes différents et sa traduction dans les versions en français et dans certaines langues africaines. Il semble possible d'analyser son sens et son rôle pragmatique et structural dans le texte, selon plusieurs axes : la focalisation, qui attire l'attention de l'auditoire, la structuration du texte, et la préfiguration des thèmes. Quant à sa traduction, il faudrait choisir les approches qui conviennent pour la rendre : traduction ou translittération, répétition ou non, traduction littérale ou non, et traduction contextuelle, oui ou non. Dans beaucoup de versions produites au 20^e siècle, le choix se porte sur la traduction. Mais l'auteur se demande si les avantages de la translittération ne pèsent pas en sa faveur, surtout lorsqu'on considère le style du texte source et le désir pour une certaine authenticité dans la traduction.

Anne-Marie GIMENEZ examine le terme « expiation » et développe un peu plus le terme « propitiation » avant de voir, en troisième lieu, le problème de traduction de ces deux termes dans quelques langues africaines. Certaines versions françaises remplacent le terme « propitiation », dans l'Ancien Testament, par « expiation ». Mais ces deux termes n'ont pas la même signification. Il faut respecter la distinction entre les deux. Il y a des contextes dans lesquels il vaut mieux utiliser le terme « propitiation » (ou son équivalent) dans la traduction.

Dans mon article, j'examine l'interprétation de la forme וצפונתך *ouçefounkâ*, « et ton trésor », au Psaume 17.14. La question est de savoir si ce trésor représente quelque chose de positif ou de négatif dans son contexte. L'article présente une comparaison de quelques traductions en français, anglais et bulgare, et ce, avec une attention particulière apportée à la discussion au sein de l'équipe du projet de la traduction protestante bulgare. Il est surprenant de voir à quel point l'interprétation d'un seul mot peut jouer un rôle primordial, non seulement dans la phrase, mais aussi

en ce qui concerne l'identité des protagonistes dans le texte, la traduction du texte dans son ensemble et le choix final de l'équipe de traduction.

LÉNART DE REGT

Conseiller en traduction

Responsable des ressources de traduction en français

Alliance Biblique Universelle

La Haye, Pays-Bas, septembre 2021

Nécrologie : René Péter-Contesse (1934-2021)

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de notre collègue, René Péter-Contesse, de la Covid-19 en novembre 2020.

René Péter-Contesse a été membre du comité de rédaction de la revue du *Sycomore* pendant plus de dix ans jusqu'à 2017. Avant cela, il était l'un des membres fondateurs du comité de rédaction des *Cahiers de traduction*, précurseur du *Sycomore*.

À l'occasion de sa retraite du comité de rédaction, Lynell Zogbo a rendu hommage dans *Le Sycomore* (2017, Vol. 11, N° 2) à sa contribution exceptionnelle à la traduction biblique dans le monde francophone. Il a beaucoup travaillé pour la version Français Courant (FC), la TOB, la Nouvelle Bible Segond (NBS), l'Ancien Testament interlinéaire, les *Manuels du traducteur* (y compris ceux sur Genèse, Exode, Lévitique, Ruth, Daniel, Jonas, Abdias et Michée). Il a également écrit de nombreux autres livres et articles (souvent dans *Le Sycomore*).

Sa dernière contribution au *Sycomore* a été publiée dans le numéro 11.1 de 2017 : « De quoi peut-on rire ? Le "rire" dans l'Ancien Testament ». Il s'agit d'une analyse très minutieuse et divertissante en même temps.

Dans la revue *The Bible Translator* (2021, Vol. 72, N° 1) quelques amis de René ont déjà exprimé leur appréciation et leur profonde gratitude pour le travail accompli et tout ce qu'il a apporté. Brigitte Rabarijaona a décrit la façon dont il a été un mentor et un modèle, toujours intéressé par ses études et ses recherches en Suisse. Phil Noss a rappelé sa compétence et son avis d'expert. Comme l'a écrit Lynell Zogbo, René était toujours disponible, que la tâche fut grande ou petite.

Nous nous souviendrons de lui avec respect et gratitude.

L'expression « en vérité (en vérité) je vous/te le dis » : son rôle, son sens et quelques considérations pour sa traduction

Lynell ZOGBO

PhD en linguistique (UCLA), Lynell Zogbo travaille depuis plus de 30 ans comme conseillère en traduction biblique dans la région francophone de l'Afrique de l'Ouest. Elle est auteure et co-auteure de plusieurs livres, y compris des manuels de traduction (ABU). A la retraite, elle continue à travailler périodiquement à Jérusalem Center for Bible Translation) et en ligne à South African Theological Seminary où elle supervise diverses thèses.

Il y a beaucoup de différences de contenu et de style entre les trois premiers évangiles, dit « synoptiques » (Matthieu, Marc et Luc) et le quatrième évangile, celui de Jean. Néanmoins ces récits partagent certaines caractéristiques, dont l'une est la formule d'introduction marquant certains propos de Jésus : ἀμήν (ἀμήν) λέγω ὑμῖν *amên (amên) legô humin*, « amen, amen, je vous/te le dis ». Dans cet article, nous proposons d'examiner cette expression surtout dans l'évangile de Jean. Nous allons essayer de définir le rôle qu'elle joue dans le texte, de considérer sa traduction dans les versions en français et dans certaines langues africaines¹, et de proposer des alternatives possibles. En ce qui concerne cette expression, plusieurs questions se posent au traducteur, par exemple :

- traduction ou translittération ?
- traduction littérale, littéraire, ou dynamique ?
- répétition, oui ou non ?

Les origines du terme ἀμήν *amên*, « amen »

Le mot ἀμήν *amên* qui figure dans le NT n'est pas un terme grec, mais *un emprunt*, soit de l'hébreu, soit de l'araméen. Il est surprenant de constater que malgré sa grande fréquence dans le NT (128 fois), ce mot n'apparaît qu'environ 30 fois dans tout l'AT.

Le mot hébreu אָמֵן *'amên*, « amen », « serait lié soit au mot אֱמֶת *'emèt*, « vérité », soit à la racine verbale, אָמַן *'mn*, « être ferme, affermi ». Le mot aurait certainement été utilisé d'abord oralement, comme une formule qui se dit après un vœu, un souhait, une prière, une bénédiction ou une malédiction. En le prononçant, les

¹ Nos remerciements vont à ceux qui nous ont fourni des exemples dans certaines langues africaines : Pierrette Ayite (Abouré), Janvier Blewoue (Baoule, Anyin Sanvi), Carol Brinneman (Lama), Koudouta Paul (Hdi), Stanislas Nsifu Nzita (plusieurs versions de Lingala, Kingongo and Munu Kutuba), Ouattara Wilson (Toussian), Sena Komi (Ife), Jonathan van den Broek (Saafi-Saafi), toutes des langues de la grande famille Niger-Congo.

personnes présentes donnent leur accord : « oui, nous l'affirmons », « je suis/nous sommes d'accord ». C'est peut-être plus tard qu'il prend un sens plus « performatif »², un *acte de parole* avec le sens : « ainsi soit-il »³.

Dans l'AT, אָמֵן *'amén* figure le plus souvent dans des discours rapportés (discours direct), surtout dans des contextes liés au rituel. Dans les livres de Nombres et du Deutéronome les gens le prononcent après une sorte de « malédiction », déterminant leur culpabilité ou leur innocence⁴. Mais il est aussi utilisé dans des contextes positifs, comme lorsque le Roi David donne des instructions concernant l'intronisation de son fils Salomon à Benaya (1 Rois 1.32-37). Celui-ci répond alors « אָמֵן (*oui, je suis d'accord*), qu'ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu de mon seigneur le roi ! » (v. 36). En 1 Chron 16.36, le mot figure à la fin d'une louange, lorsque « tout le peuple dit : 'Amen !' et 'Louez le SEIGNEUR !' »⁵ Après avoir entendu la parole du Seigneur, le Prophète Jérémie répond aussi « amen » (Jér 11.5 ; 28.6), rendu dans le contexte de 11.5 par la TOB comme « Oui, Seigneur ».

Plus tard, le terme אָמֵן *'amén* assume un rôle dans la liturgie d'Israël et devient, en fait, un marqueur démontrant les divisions entre les livres du Psautier⁶. Les livres I, II et III du Psautier se terminent par une doxologie finissant par « amen et amen » (Ps 41.13 ; Ps 72.19 ; 89.52), tandis que le Livre IV se termine par un seul « amen » (Ps 106.48)⁷.

Lorsque les deutérocanoniques sont rédigés dans la période intertestamentaire, le mot ἀμήν *amên* figure en grec, mais assez rarement, par exemple, à la fin de la prière en Tobit 8.5-8, et en 4 Macc 18.24, dans une doxologie (ὃ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· ἀμήν *hōy hē doxa eis tous aiōnas tōn aiōnōn amên*, « À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. », TOB). Ce même « ainsi soit-il » demeurerait et se répandrait en grec, se trouvant dans les écrits de Paul, Pierre et Jude, et dans l'Épître aux Hébreux, ainsi que plusieurs fois dans le texte de l'Apocalypse⁸.

Mais dans les évangiles, l'expression ἀμήν (ἀμήν) *amên (amên)*, « amen (amen) », ne s'utilise pas de la même manière que dans les autres livres de la Bible.

² En linguistique une parole est *performative* lorsque, par son prononcement, elle accomplit un acte (et ne fait pas un simple constat), par exemple, « je vous déclare homme et femme ».

³ Voir, par exemple, יָשַׁע *ya'asèh*, « que ce soit fait » (Esd 10.3).

⁴ Nomb 5.22 ; Deut 27.15-26.

⁵ Sauf quand marqués autrement, les exemples parviennent de la TOB.

⁶ Ingrid Spellnes Faro, « Amen », in John D. Barry *et al.*, *The Lexham Bible Dictionary*. Bellingham : Lexham Press, 2016.

⁷ Le dernier livre (V) se termine, lui, par un grand « Alléluia » (150.6).

⁸ Beaucoup figurent après une bénédiction « béni soit... à jamais » (Rom 1.25 ; 9.5 ; 11.36 ; 15.27 ; Gal 1.5 ; Eph 3.2 ; Phil 4.20 ; 1 Tim 1.17 ; 2 Tim 4.18 ; 1 Pi 4.11 ; 5.11 ; Jude 1.25 ; Hébr 13.21 ; Apoc 1.6 ; 5.4 ; 7.12 ; 19.4), ou après des prières pour la communauté « que la grâce... » (Rom 15.33 ; Gal 6.18). En Apoc 22.20 « amen » semble dire « ainsi soit-il », et Jésus est aussi appelé l'Amen en Apoc 3.14.

Trouvée *uniquement dans la bouche de Jésus*, il ne s'agit pas d'une réponse, mais d'une sorte de « préface », portant non pas à *ce qui vient d'être dit*, mais à *ce qui va être dit*. Dans les Synoptiques, ses occurrences sont nombreuses (24 fois en Matthieu, 13 fois en Marc, 6 fois en Luc), mais c'est dans l'évangile de Jean qu'elle est la plus fréquente, figurant 25 fois⁹. Curieusement, bien que toutes ces occurrences marquent les propos de Jésus, à quelques exceptions près, la formule ne marque pas les mêmes propos dans l'évangile de Jean et dans les Synoptiques. Les exceptions se trouvent dans les récits narratifs de la passion, où Jésus annonce la trahison de Judas (Jean 13.21, cf. Matt 26.20-25 ; Marc 14.17.21 ; Luc 22.21-23) et le reniement de Pierre¹⁰.

L'utilisation du terme ἀμήν *amên* dans l'évangile de Jean se distingue aussi de celle des autres évangiles par sa *formule répétitive*, ἀμήν ἀμήν *amên amên*, une forme déjà attestée dans l'AT, mais seulement à la fin d'un discours. Comme mentionné ci-dessus, lors de certains rituels pratiqués par les prêtres en Israël, les gens accusés d'un tort sont obligés de dire « Amen », mais en Nombres 5.22, une femme accusée d'adultère devrait répondre *deux fois* « Amen, amen ». En Néhémie aussi « Esdras bénit le SEIGNEUR, le grand Dieu, et tout le peuple répondit : « Amen ! Amen ! » en levant les mains. » (Néh 8.6).

En dehors des Écritures Saintes, un double « amen » a aussi été retrouvé à la fin de certaines prières récitées pendant les fêtes¹¹. Plus intéressant, selon Strugnell¹², il y a une inscription non biblique où un « amen » figure, comme dans les évangiles, *au début* d'une déclaration : « Amen. Je suis innocente de toute culpabilité ». Alors qu'on pourrait imaginer que la formule de Jésus trouvée dans les évangiles reflète une expression qui lui est particulière (une sorte d'idiolecte), ces dernières découvertes pourraient suggérer qu'il s'agit d'une expression connue dans sa région et utilisée en cette période¹³.

Il ne semble pas y avoir d'explication pour la différence entre *l'amen simple* et *l'amen double* dans les évangiles¹⁴, mais il est intéressant de noter que ce sont

⁹ La plupart des biblistes démentent un lien direct entre l'évangile de Jean et les Synoptiques (Jean ne se serait pas inspiré de ces textes, même s'il les connaissait). Mais il est possible que l'auteur de Luc, par exemple, ait diminué le nombre de ces « amen » pour accommoder son public grecophone.

¹⁰ Voir aussi Marc 16.20 où se pose certaines questions textuelles.

¹¹ Ces textes ont été trouvés à Qumran, dans les grottes 1 et 2, datant de 100 av. J.C. à 100 apr. J.C.

¹² John Strugnell. 1974. « Notes and observations: 'Amen, I Say to You' in the Sayings of Jesus and in Early Christian Literature », *Harvard Theological Review* 67 (1974) pp. 177-81.

¹³ Ailleurs (Lynell Zogbo, « Translating the phrase 'the Son of Man' in West African Languages », in R. L. Omanson, ed., *I must speak to you plainly, in honor of Robert G. Bracher*, Carlisle : Paternoster Press, 2000, pp. 167-185) nous proposons qu'une autre expression attribuée à Jésus, « Fils de l'homme » à la 3^e personne a pu être une expression ou un style courant à cette époque-là.

¹⁴ Leon Morris, 1971. *The Gospel according to John, The New International Commentary on the New Testament*, Eerdmans.

Matthieu et Jean, c.-à-d. les deux évangiles qui sont considérés comme les plus « sémitisés » (marqué par l'influence hébraïque)¹⁵, qui attestent le plus grand nombre de formules ἀμήν (ἀμήν) *amên (amên)*, « amen (amen) ».

Le sens et la portée de l'expression *amen (amen) je vous/te (le) dis*

Nul ne met en doute l'utilisation de « amen » comme *affirmation solennelle* prononcée à la fin d'un vœu, prière, bénédiction, ou malédiction, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament¹⁶. Mais la situation est plus compliquée pour la formule d'introduction dans les discours de Jésus se trouvant dans les évangiles. Figurant *au début d'une déclaration*, Barrett la voit comme *une mise en relief* d'un prononcement solennel¹⁷. Morris va dans le même sens, disant que la formule marque les déclarations de Jésus comme « solennelles, vraies et importantes »¹⁸. Carson suggère que Jésus insère la formule avant un propos pour « confirmer et mettre en relief sa fiabilité (angl. « trustworthiness ») et son importance » et pour « renforcer ses paroles »¹⁹. La version *La Bible* suggère aussi qu'il s'agit d'un sémitisme, une formule qui exprime « la fermeté, la fidélité, la solidité », c'est-à-dire, « une parole de confiance »²⁰.

Newman, Nida et Margot sont plus nuancés, disant que la formule en Jean

- (i) *met en relief* les paroles de Jésus (qui suivent) et
- (ii) *confirme* la vérité de ce qu'il dit²¹. D'un point de vue linguistique, on parlera alors premièrement d'une *focalisation* qui attire l'attention de l'auditoire et deuxièmement, d'une affirmation quant à la *véracité* d'un énoncé. En effet, en utilisant la formule « amen, amen », Jésus est en train d'*attester de la véracité de ce qu'il dit*, tout en exprimant *l'autorité de son enseignement*, ce qui comprend aussi la *correction* de certaines croyances religieuses.

En fait, ce genre de marqueurs qui atteste la véracité d'un énoncé existe dans plusieurs langues²². Certaines, par exemple, expriment une distinction entre des faits vus (de ses propres yeux) et ceux qui ne sont que reportés. Ces marqueurs signalent alors la *fiabilité* d'une remarque. Allant un peu dans ce sens, certains biblistes

¹⁵ Comme l'expliquent Werner G. Kummel (*A Theology of the New Testament*, Abingdon, 1973) et G. Vermes (*Jesus the Jew: A historian's reading of the Gospels*, 1983).

¹⁶ Faro, *ibid.*

¹⁷ C. K. Barrett, *The Gospel according to St John: an introduction with commentary and notes on the Greek text*, 2nd edition, Philadelphia: Westminster Press, 1978, p. 186.

¹⁸ Morris, *ibid.*

¹⁹ D. A. Carson, *The Gospel according to John*, Leicester: Intervarsity Press, 1991, p. 162.

²⁰ *La Bible*, Paris : Bayard, 2001, pp. 3019, 3105.

²¹ Barclay M. Newman, Eugene A. Nida, et Jean-Claude Margot, *L'Évangile de Jean, Manuel de traduction : Commentaire linguistique et exégétique de la Bible*, Alliance biblique universelle, 2004.

²² En anglais : « evidentiality marker ».

proposent que l'utilisation de cette expression par Jésus démontre qu'il est *conscient* de sa mission et de son rôle, tous deux divins, certains postulant que ceci semble même plus évident dans l'évangile de Jean, où l'on trouve l'expression double et beaucoup d'occurrences. En effet, Silva décrit la formule comme une expression presque sacrée exprimant la *certitude* de la divinité de Jésus et de l'*authenticité* de ses propres paroles²³. Bien que certains voient une sorte d'équivalence entre la formule lourde de sens dans l'AT, « ainsi parle le SEIGNEUR »²⁴, Silva pense que Jésus va plus loin que les prophètes et les rabbins (les interprètes légitimes de Dieu). Pour lui, Jésus se place dans la même ligne que *Dieu* et *sa parole*²⁵. Achtemeier et al. pensent que dans l'évangile de Jean, ces échanges sont censées pousser les gens à *décider qui il est*. À travers ses déclarations audacieuses, il parle *de la part de Dieu* et *par son autorité*²⁶. Morris évoque même des *implications christologiques*, puisque pour ces mots qui « viennent de la bouche de Dieu », Dieu lui-même est « invité à les accomplir »²⁷. Même si ces propos sont pertinents, il est assez difficile de déterminer avec exactitude *l'intention* d'une personne sur une parole reportée dans un texte écrit datant de presque 2000 ans !

Quant au ton de cette formule, beaucoup notent sa solennité, mais aussi sa « majesté »²⁸. Certains parlent d'un ton littéraire *élevé*²⁹. Mais normalement le ton de la formule varie beaucoup et dépend de son contexte (qui prononce les propos, à qui ceux-ci sont adressés, dans quelles circonstances, et avec quelles intentions ?)

Dans l'évangile de Jean, Jésus utilise la formule double pour s'adresser à toute une gamme de personnalités :

- ceux qui le suivent, comme les disciples Nathanael (1.51) et Pierre (21.15, 18),
- ceux qui le cherchent, e.g. Nicodème (3.3, 5) et parfois la foule (6.22-25),
- les Juifs qui croient en Jésus (8.31),

²³ Moise Silva, *New International Dictionary of New Testament Theology and Exegesis*, Grand Rapids, MI : Zondervan, p. 161.

²⁴ J. Reiling and J.L. Swellengrebel, *A Handbook on the Gospel of Luke*, New York: United Bible Societies, 1971; J. M. Ross, « Amen », *Expository Times* 102.6 (1991), pp. 166-171.

²⁵ Anglais : « directly alongside God and the word of God ».

²⁶ P. Achtemeier, J. Green, and M. M. Thompson, *Introducing the New Testament: Its Literature and Theology*, Grand Rapids: Eerdmans, 2001, p. 177. Anglais ici : Jésus « forces the issue by his bold claims to speak God's word on God's behalf and by God's authority ».

²⁷ Morris, *ibid.*, p. 170.

²⁸ P. Achtemeier et al., *ibid.*, p. 187.

²⁹ D. Moody Smith (John, *Proclamation Commentaries*, Minneapolis : Fortress Press, 1986, p. 4) dit encore plus, suggérant que dans cet évangile, Jésus parle aussi « d'une manière hiérarchique et même prétentieuse », un point de vue que nous rejetons.

les « autres Juifs » qui, dans cet évangile, s'opposent à lui, surtout les autorités religieuses et civiles (5.18-19; 6.41 ; 8.48).

Les propos de Jésus provoquent et révèlent aussi les attitudes des gens qui l'entourent. Parfois les gens sont éblouis par ce qu'il dit, parfois ils sont neutres, et parfois, confondus ou même hostiles. Ainsi les propos de Jésus débutant par « amen, amen » sont-ils parfois enthousiastes (1.51), tristes (13.21, 38), colériques ou montrant sa déception (6.26), et presque toujours très forts (8.58).

Ces propos sont aussi offerts dans des contextes divers : dans des échanges assez intimes (Nathanael, Pierre), devant une foule favorable ou non (chapitre 8), etc. Notons que dans l'évangile de Jean, 20 fois sur 25, les paroles avec la formule sont adressées au pluriel « vous », et seulement 5 fois à « tu » (singulier).

On pourrait peut-être diviser les dictons entre ceux qui sont positifs (1.51) et négatifs (21.18), ou plus révélateurs, selon leurs *buts communicatifs*, certains offrant des *promesses* ou des *prédictions* positives (1.51 ; 14.12 ; 16.20, 23) ou négatives (13.21 ; 38 ; 21.18). Certains ont un but *didactique*, exprimant des vérités générales (3.3, 5 ; 5.19, 24 ; 6.32, 47 ; 8.34, 58 ; 10.1, 7 ; 12.24 ; 13.16, 20). En revanche, au moins un « amen, amen » annonce une accusation (3.11), un autre, une réprimande (6.26) et d'autres des « corrections » (6.32 ; 8.34).

Il est bon, alors, de dire que cette formule met certains propos en relief *dans différents contextes*. Mais il est à noter que rien ne justifie une analyse où ces propos sont considérés comme plus lourds ou plus centraux (d'un point de vue théologique) que les autres propos de Jésus. On peut considérer, par exemple, les propos très importants qui n'ont pas cette « préface » : « je suis la lumière du monde », « je suis le chemin, la vérité et la vie » ou encore « Dieu a tant aimé le monde... » Nous verrons par la suite que la formule n'est pas une simple focalisation, mais semble jouer un rôle important dans la structure ou l'organisation des textes.

Rôles d'ἀμήν, ἀμήν amên (amên), « amen (amen) », dans le discours

Une autre façon d'analyser la formule est de considérer ses rôles dans le discours, surtout dans sa structuration. C'est David Clark, conseiller de l'ABU à la retraite, qui a, à notre connaissance, fait l'étude la plus complète à ce sujet. Il note que dans les évangiles, la formule avec « amen » n'apparaît pas au hasard. Dans une première étude sur les Synoptiques³⁰, il trouve que la formule peut indiquer :

- la fin d'une unité littéraire
- l'ouverture d'un discours plus long

³⁰ David J. C. Clark, « A Discourse Marker in the Synoptic Gospels », *The Bible Translator*, 55.3 (2004), pp. 318-328.

- une contre-attente
- un point culminant

Plus tard, Clark étend ses études à l'évangile de Jean³¹, où il note une plus grande tendance pour la formule à marquer le début (plutôt que la fin) d'une unité. Ainsi dans l'évangile de Jean, Clark trouve 17 cas d'introduction d'unités (deux tiers de ses occurrences), avec environ un tiers marquant la clôture d'un discours³².

Ouverture d'un discours

Selon Clark, dans l'évangile de Jean, le rôle pragmatique le plus important d'ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν *amên amên legô humin*, « amen (amen) je vous le dis », est d'introduire les unités littéraires. En 13.21, nous voyons que le début de cette unité est marqué de plusieurs manières : la réintroduction du nom « Jésus » dans le texte, une suite de verbes qui ralentit le discours (et fait attendre ses propos), et la formule, « amen, amen ». La TOB, parmi d'autres, présente un sous-titre, signalant une nouvelle unité littéraire et un nouveau paragraphe :

La trahison de Judas

(Matt 26.20-25 ; Marc 14.17-21 ; Luc 22.21-23)

²¹ Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement : « *En vérité, en vérité, je vous le dis*, l'un d'entre vous va me livrer. » ²² Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. ²³ Un des disciples, celui-là même que Jésus aimait, se trouvait à côté de lui. ²⁴ Simon-Pierre lui fit signe : « Demande de qui il parle. » ²⁵ Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? »

Il faudrait avouer que parfois la formule semble assez disjonctive ou pas tout à fait logique. Souvent, en l'utilisant, Jésus semble *changer de sujet*, et très souvent *il ne répond pas à la question qu'on lui pose*³³. Ainsi en Jean 6.25-27, après le miracle des pains et des poissons, les gens qui suivent Jésus lui demandent, « quand est-ce que tu es venu ici ? » Mais au lieu de répondre, Jésus semble les réprimander, en commençant un nouvel enseignement :

²⁵ Les gens trouvent Jésus de l'autre côté du lac et ils lui demandent : « Maître, quand est-ce que tu es arrivé ici ? »

²⁶ Jésus leur répond : « *Oui, je vous le dis, c'est la vérité* : vous me cherchez seulement parce que vous avez mangé autant de pain que vous avez voulu. Mais vous ne me cherchez pas parce que vous avez vu des signes étonnants... » (Jean 6.25-26 PDV)

³¹ David J.C. Clark, « A Discourse Marker in John », *The Bible Translator*, 58.3 (2007), pp. 123-128.

³² Clark, « A Discourse Marker in John », pp. 125, 127.

³³ Et ceci même lorsque le texte dit, Jésus leur a *répondu* !

En fait, depuis très tôt, certains commentateurs remarquent que les mots qui suivent la formule sous-entendent une *difficulté ou une mésentente à résoudre*³⁴. Ici Jésus veut que la foule reconnaisse son autorité spirituelle et non seulement ses miracles physiques³⁵. Westcott pense qu'en utilisant la formule, Jésus veut parfois introduire *une nouvelle pensée*. Il y a aussi souvent cet « élément de surprise »³⁶ ou ce que Carson appelle « un revers de ce qu'on attend »³⁷.

Dans l'épisode avec Nicodème, bien que la première réponse de Jésus renvoie à ce qui a été dit, en même temps, sa réponse n'est pas exactement ce qu'on attend dans ces circonstances (3.3). Voir la PDV :

1 Parmi les Pharisiens, il y a un homme appelé Nicodème. C'est un chef juif. 2 Il vient trouver Jésus quand il fait nuit. Il lui dit : « Maître, nous le savons, Dieu t'a envoyé pour nous enseigner. Personne ne peut faire les signes étonnants que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

3 Jésus lui répond : « *Je te le dis, c'est la vérité*, personne ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne naît pas de nouveau. »

4 Nicodème dit à Jésus : « Comment est-ce que quelqu'un peut naître quand il est vieux ? Est-ce qu'il peut retourner dans le ventre de sa mère et naître une deuxième fois ? » 5 Jésus répond : « *Je te le dis, c'est la vérité*, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne naît pas d'eau et d'Esprit. 6 Ceux qui sont nés d'un père et d'une mère appartiennent à la famille des humains. Et ceux qui sont nés de l'Esprit Saint appartiennent à l'Esprit Saint. 7 Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : "Vous devez naître de nouveau." 8 Le vent souffle où il veut, et tu entends le bruit qu'il fait. Mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. C'est la même chose pour tous ceux qui sont nés de l'Esprit Saint. »

9 Alors Nicodème demande à Jésus : « Comment cela peut-il se faire ? » 10 Jésus répond : « Tu es un maître connu en Israël et tu ne sais pas cela ! 11 *Je te le dis, c'est la vérité*, nous parlons de ce que nous savons. Nous sommes témoins des choses que nous avons vues, mais vous n'acceptez pas notre témoignage. 12 Quand je vous parle des choses de la terre, vous ne me croyez pas. Alors, quand je vous parlerai des choses du ciel, comment pourrez-vous me croire ? (Jean 3.1-12 PDV)

En Jean 3.3 Jésus change de sujet³⁸, mais plus encore, il semble enlever le focus sur lui-même pour refocaliser sur Nicodème (ou, dans ce cas, tous les hommes). Notons aussi qu'en 3.10-12, Jésus ne répond pas du tout à la question qui lui est posée en 3.9.

³⁴ Voir, par exemple, B. F. Westcott, *The Gospel according to St John*, Grand Rapids, MB : Eerdmans, 1881, p. 76. Italique LZ.

³⁵ P. Achtemeier *et al.*, *ibid.*, p. 190 notent qu'il y a un effet « culminatif » avec l'ajout de chaque « correction », et qu'avec les mésententes qui s'entassent, le lecteur voit que, pour comprendre Jésus, il faudrait reconnaître qu'il vient de Dieu.

³⁶ Clark, « A Discourse Marker in John », p. 124.

³⁷ Carson, *ibid.*, pp. 162-163.

³⁸ Clark, *ibid.*, p. 125.

Le texte ci-dessus met aussi en exergue un autre phénomène assez intéressant concernant les propos marqués par la formule ἀμήν ἀμήν *amen amen*, « amen, amen ». Dans certains passages, il y a un groupement de ces propos où l'on note une sorte de *progression*. Dans ce texte concernant l'échange avec Nicodème, la première fois que la formule est utilisée, il s'agit d'une information assez générale qui éveille l'esprit de l'interlocuteur. La deuxième fois que la formule figure, il y a beaucoup plus d'information offerte qui informe et interpelle celui-ci. La troisième fois, *l'enseignement se transforme en réprimande* très forte et l'audience s'élargit. La réprimande vise plus que la personne de Nicodème et semble s'étendre à tout un groupe, non de suiveurs mais d'opposants ! (NB le changement de la 2^e personne au singulier au v. 5, 10 à la forme au pluriel aux vv. 1-12, est reflété dans la TOB comme dans le texte grec !).

Clôture d'un discours

Selon Clark, dans l'évangile de Jean, il y a huit cas où la formule ἀμήν ἀμήν *amen amen* marque la clôture d'une unité littéraire³⁹. Deux (13.36-38 et 21.15-19) sont des échanges privés avec Pierre, par exemple :

Jésus annonce l'abandon de Pierre

36 Simon-Pierre dit à Jésus : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répond : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. » 37 Pierre lui dit : « Seigneur, je ne peux pas te suivre maintenant ? Pourquoi donc ? Je suis prêt à donner ma vie pour toi ! » 38 Jésus lui répond : « Tu es vraiment prêt à donner ta vie pour moi ? *Oui, je te le dis, c'est la vérité* : avant que le coq chante, tu diras trois fois que tu ne me connais pas. » (13.36-38, PDV)

Lorsqu'il y a un groupement de formules, la dernière formule peut jouer un rôle spécial. En Jean 8, par exemple, il y a plusieurs formules (8.34, 51, 58), mais la dernière semble indiquer non seulement la fin du dialogue, mais aussi *un point décisif* ou *culminant* dans le récit, car tout de suite après, les Juifs soulèvent des pierres pour lapider Jésus :

57 Les Juifs disent à Jésus : « Tu n'as pas encore 50 ans et tu as vu Abraham ? »

58 Jésus leur répond : « Oui, je vous le dis, avant qu'Abraham existe, "Je suis". »

59 Alors ils ramassent des pierres pour les lancer sur Jésus, mais il se cache et il sort du temple. (Jean 8.57-59 PDV)

Ici la formule marque même plus qu'une clôture, car les conséquences de ces propos se manifesteront pendant tout le reste du livre et sont en fait la raison de la mort de Jésus.

³⁹ Clark, *ibid.*, p. 127.

Voir aussi 13.1-20, où après plusieurs occurrences ἀμήν ἀμήν *amen amen*, d'« amen, amen », 13.20 exprime une conclusion très forte.

Ce même phénomène se trouve aussi à la fin du livre (21.15-19). Lors de son dernier entretien avec Pierre, Jésus le perturbe, en lui posant trois questions qui dérangeant, et lui donne des instructions répétitives sous forme figurée : « pais mes agneaux » (TOB). Mais il finit ses propos avec le message le plus dur :

« ... *Oui, je te le dis, c'est la vérité* : quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Quand tu seras vieux, tu étendras les mains. Un autre te mettra ta ceinture et il te conduira là où tu ne veux pas. »

Le « amen » comme clôture s'applique à des passages longs et courts. Ainsi on peut penser que 1.51 ne ferme pas seulement une petite unité (1.43-51), marqué dans certaines Bibles par un sous-titre « Philippe et Nathanaël », mais aussi *une plus grande section*, 1.35-51, qu'on pourra appeler « Les premiers disciples ».

Marqueur de paragraphes successifs

Clark remarque que parfois la formule peut signaler *et le début et la fin* d'une unité littéraire⁴⁰. Ceci souligne le rôle très important de la formule comme *indicateur de divisions des paragraphes*, comme en Jean 5.19-26 :

19 Jésus reprend la parole et dit : « *Oui, je vous le dis, c'est la vérité*, le Fils ne peut décider lui-même ce qu'il doit faire. Il voit ce que le Père fait et il fait seulement cela. Ce que le Père fait, le Fils le fait aussi. 20 Le Père aime le Fils et il lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des actions encore plus grandes, et vous serez très étonnés. 21 En effet, le Père réveille les morts et il leur donne la vie. De la même façon, le Fils donne la vie à qui il veut. 22 Et le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout le pouvoir pour juger. 23 Ainsi, tous respecteront le Fils, comme tous respectent le Père. Le Père a envoyé le Fils. Si quelqu'un ne respecte pas le Fils, il ne respecte pas non plus le Père. 24 « *Oui, je vous le dis, c'est la vérité*, si quelqu'un écoute mes paroles et croit au Père qui m'a envoyé, il vit avec Dieu pour toujours. Il n'est pas condamné, mais il est passé de la mort à la vie. 25 *Oui, je vous le dis, c'est la vérité*, le moment arrive, et c'est maintenant : les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront. 26 Le Père possède la vie, le Fils aussi possède la vie. C'est le Père qui lui a donné cela. 27 Et il a donné au Fils le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. 28 Ne soyez pas étonnés de toutes ces choses.⁴¹ (PDV, nos italiques)

On peut toujours discuter la division exacte d'un texte en paragraphes, en proposant différentes possibilités (par exemple, on pourrait commencer un nouveau

⁴⁰ Clark, *ibid.*, p. 125.

⁴¹ Ce passage montre aussi un autre procédé stylistique où un mot ou une expression introduit(e) dans un paragraphe est repris dans ce qui suit.

paragraphe au début du v. 21), mais ce qui est important, c'est que la formule ἀμήν ἀμήν *amen amen*, « amen, amen », figure parmi les marqueurs de ces divisions, qui aident dans la lecture et la compréhension d'un texte.

Préfigurer ou annoncer des thèmes à venir

Les différentes utilisations de la formule à la fin des unités jouent parfois un rôle secondaire, celui de *préfigurer* ou *annoncer un thème à venir*. Ainsi dans le premier chapitre de Jean, nous trouvons l'annonce du thème du livre en question, qui se déroulera tout au long du récit : voir la gloire de Dieu à travers le récit de Jean concernant la vie de Jésus :

50 Jésus lui répond : « Je t'ai dit : "Je t'ai vu sous le figuier", et c'est pour cela que tu crois ? Tu verras des choses beaucoup plus grandes ! 51 Et Jésus ajoute : « *Oui, je vous le dis, c'est la vérité*, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme. » (Jean 1.50-51 PDV, nos italiques)

C'est la fin d'une unité mais aussi l'annonce de ce que le livre va traiter ou révéler. Aussi, dans le récit de Nicodème, le dernier propos avec « amen » annonce un autre thème qui sera poursuivi dans le livre, et qui contraste avec celui annoncé en 1.51, le thème de l'opposition et l'incrédulité :

« *Je te le dis, c'est la vérité*, nous parlons de ce que nous savons. Nous sommes témoins des choses que nous avons vues, mais vous n'acceptez pas notre témoignage. 12 Quand je vous parle des choses de la terre, *vous ne me croyez pas*. Alors, quand je vous parlerai des choses du ciel, comment pourrez-vous me croire ? » (Jean 3.11-12, nos italiques)

Notons aussi l'intertextualité qui caractérise ces passages clés au début du livre. Dans la première citation, il s'agit d'une allusion à l'échelle de Jacob, où les anges montent et descendent, et dans le deuxième cas, après ces propos à Nicodème, Jésus va se décrire comme le serpent levé dans le désert : il sera levé et ceux qui le regarderont auront la vie éternelle.

ἀμήν ἀμήν *amen amen*, « amen, amen », associés à d'autres éléments qui marquent le discours

En plus de ces allusions, plusieurs passages où la formule figure sont marqués par des procédés stylistiques qui frappent, y compris un langage poétique et beaucoup de répétition. Très souvent les verbes pour « parler » figurent en grand nombre, par exemple :

50 Jésus a *répondu* et a dit (*eipen*) à lui « Est-ce que tu crois parce que je t'ai dit (*eipon*) que je t'ai vu sous le figuier ? » 51 Et il a dit (*legei*) à lui « *Amen, amen, je dis (legô) à toi, tu verras le ciel ouvert ...* » (Jean 1.50-51)

En 14.12, la formule vient après la répétition du verbe « croire » et les propos qui suivent reprend le même verbe :

11 « *Croyez-moi* quand je vous dis : “Je vis dans le Père, et le Père vit en moi.” Sinon, *croyez* au moins à cause de mes actions. 12 *Oui, je vous le dis, c’est la vérité* : si quelqu’un *croit* en moi, il fera lui aussi les actions que je fais... »

Encore d’autres traits emphatiques peuvent caractériser ces propos, comme l’occurrence de questions rhétoriques et d’une forme marquée pour désigner Jésus : ὁ Ἰησοῦς *ho Iêsous*, « le Jésus » (5.19. 6.26, 32, 53 ; 8.34, 10,7 ; 13.21)⁴². Ces questions ne seront pas discutées ici, mais, avec les autres traits, ajoutent à ce qu’on peut définir comme *l’aspect marqué* de la formule ἀμὴν ἀμὴν *amen amen* dans cet évangile.

Défis de traduction

Bien que le mot ἀμὴν *amen*, « amen », emprunté à l’hébreu, semble avoir envahi le monde entier (il est utilisé de nos jours par les chrétiens, les musulmans et même les non-croyants), l’utilisation de la formule « amen, amen » dans les évangiles est unique et présente un vrai défi pour tout traducteur.

Aujourd’hui on sait qu’il n’y a jamais une seule et unique solution pour la traduction, mais plutôt *un ensemble de choix* disponibles au traducteur qui devrait les évaluer selon le *skopos* de son projet, c’est-à-dire, les buts, désirs et besoins de l’audience cible. Pour la question de la formule « amen, amen », on devrait considérer plusieurs options, mais premièrement, on peut se demander :

- (i) S’il faut maintenir l’emprunt de l’hébreu, c’est-à-dire le *translittérer*
- (ii) ou le *traduire*.

Si l’on opte pour (ii), on devrait se demander quel *style de traduction* sera adoptée (littérale ? dynamique ? fonctionnelle ?). De plus, devrait-t-on garder, oui ou non, *la répétition* de la formule en Jean ?

Ci-dessous considérons les choix de plusieurs versions en français et dans plusieurs langues africaines :

⁴² En linguistique, ce qui est « marqué » est une forme inhabituelle, moins fréquente que les formes habituelles, qui « se fait remarquer » et attire l’attention du lecteur/auditeur à certains éléments dans le discours.

TABLEAU 1

Traductions d' **ἀμὴν, ἀμὴν** *amen amen*, « amen, amen », en Jean 21.18 (Versions en français)

TOB	<i>En vérité, en vérité, je te le dis</i>
BJ	<i>En vérité, en vérité, je vous le dis</i>
SR	<i>En vérité, en vérité, je te le dis</i>
NBS	<i>Amen, amen, je te le dis</i>
Sem	<i>Vraiment, je te l'assure</i>
FC	<i>Oui, je te le déclare, c'est la vérité</i>
NFC	<i>Oui, je te le déclare, c'est la vérité</i>
PDV	<i>Oui, je te le dis, c'est la vérité</i>
Bible Bayard	Eh bien <i>oui</i>

TABLEAU 2

ἀμὴν, ἀμὴν *amen amen*, « amen, amen », dans un groupe de langues africaines⁴³ (Jean 1.51)

Langue	Traduction d' ἀμὴν, ἀμὴν	Signification
Saafi-saafi (Sénégal)	Ñam na woyee dū wa, te ambaat ne wa keeh	Moi (c'est moi qui) te le dis et sais que c'est vrai
Lyélé (Burkina Faso)	Zhèn zhèna, à n'â wəl (re) ába ...	Vérité vérité je te (le) dis
Lama (Togo)	Mə siru-mi tɔfələm kən	Je te-dis vérité EMPHASE
Ifè (Togo)	Ñ wà wí òtító fú ηέ ní fee...	Je te dis la vérité que EMPHASE
Glaro (Côte d'Ivoire)	Bô zirà wàṭn gǎà dhì í dhèè plo-ń.	Laisse-moi de vous dire tous la vraie vérité
Baoule (CI)	Nanwle kpa, n 'kan kle amun,	Vérité vraie, je vous dis
Anyin Sanvi (CI)	Mun kan yí ananhòle mun kele emò ke,	Moi le dis en vérité à vous que
Abure (CI)	Anɔhale, anɔhale 'klo,	En vérité, en vérité
Hdi (Cameroun, Nigéria)	Kahwathwata ka yu ta mnaghunata...	Vrai vrai dire je vous dis
Lingala Courant (Alliance biblique, RDC)	Ya solo	C'est vrai
Lingala Makanza (Alliance biblique, RDC)	Solo solo	Vrai, vrai
Lingala Courant (Biblica)	Ya solo/ Ya solo penza	C'est vrai / C'est vraiment vrai
Lingala catholique	Ya sôló sôló	C'est vrai vrai
Kikongo	Kedika	C'est vrai
Munu Kutuba Congo (Alliance biblique, Congo-Brazzaville)	Ya tsyelika	C'est vrai

⁴³ Langues présentées de l'ouest (Sénégal) à l'est (Congo).

L'analyse de ces faits révèle une tendance assez frappante : c'est que, à une exception de près (NBS), toutes les versions examinées ont choisi de *traduire* la formule au lieu de la *translittérer*. Ceci souligne, à notre avis, l'impact immense des théories de traductologie prônant la *traduction dynamique* ou *fonctionnelle*, très populaire depuis les années 60. Ainsi la grande majorité des traducteurs essayent de privilégier ce qu'ils considèrent comme étant *le sens*, en insistant sur la véracité des propos qui suivent, même si la forme utilisée est parfois peu naturelle.

Bien que ces versions adoptent presque toujours la même approche (la traduction plutôt que la translittération), on remarque des différences assez frappantes entre les solutions. Certains optent pour une phrase (« je vous dis la vérité »), d'autres restant proche de la forme répétitive du texte source (« vraiment, vraiment »). La majorité semblent se concentrer sur *l'aspect véridique* de ce qui suit, plutôt que sur le rôle pragmatique de la formule (attirer l'attention, focaliser, corriger une fausse idée, changer de sujet, définir la structure, etc.).

Mais on sait que dans la traductologie, à travers le temps, « la pendule tend à balancer ». Si par le passé la priorité était le *naturel* et le *compréhensible*, de nos jours certaines communautés et utilisateurs de la Bible préfèrent *l'authenticité*, c'est-à-dire, des traductions reflétant la forme et le style des textes sources. Au lieu de viser une traduction « domestiquée », certains acceptent ou proposent eux-mêmes une traduction qui va dans l'autre sens et entraîne un certain dépaysement (en anglais : « foreignisation ») en préservant l'altérité (anglais : « otherness ») de certains traits du texte source, même s'ils ne sont pas familiers au lecteur dans le contexte de la langue cible.

Dans le cas précis de la formule d'introduction des propos de Jésus, il faudrait noter que même devant un auditoire grecophone, les évangélistes ont eux-mêmes *choisi* de maintenir les ἀμήν, ἀμήν *amen amen* (mots non grecs dans le texte)⁴⁴. Nous pouvons alors poser la question : pourquoi tant de versions choisissent de *traduire* la formule et si peu d'imiter le choix des évangélistes qui consiste à translittérer ces mots ? À notre avis, cette dernière solution devrait être au moins *considérée comme l'une des options valables* du traducteur pour les raisons suivantes :

- Le mot « amen » est connu à travers le monde, et même si ses utilisations diffèrent de l'utilisation dans les évangiles, il y a assez de points en commun (affirmation, solidarité) pour que son sens soit compris (plus ou moins).
- Les auteurs des évangiles ont reconnu dans ces mots comme des mots authentiques de Jésus, un style qui lui était propre.

⁴⁴ À cet effet, Carson note : « Le terme est si caractéristique de Jésus qu'il est translittéré même pour les lecteurs grecs des évangiles » (Carson, *ibid.*, pp. 162-163).

- Toutes les langues connaissent le phénomène d'emprunt linguistique, et cette solution ne serait pas choquante, même si une traduction assez littérale présentera une expression pas tout à fait naturelle dans la langue.

Autrement dit, *translittérer* la formule ἀμήν, ἀμήν *amen, amen*, « amen, amen »

- Utiliserait un mot qui est familier à beaucoup,
- Rendrait le goût des discours de Jésus (comme reporté par les évangélistes), ajoutant ainsi à l'authenticité de la traduction,
- Imiterait de plus près le style et les choix des auteurs originaux qui ont choisi de translittérer cette formule non grecque au sein d'un texte écrit en grec,
- Renforcerait le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament,
- Identifierait Jésus comme un membre de la communauté juive,
- Marquerait cette formule d'une manière frappante.

Bien que de nos jours, beaucoup de traducteurs continuent à opter pour la *domestication* de termes étrangers, les cultures cibles, elles, vivent dans un monde global, où la reconnaissance de « l'autre » est courante. Dans la culture africaine passée et présente, par exemple, les gens même analphabètes reconnaissent que les autres ont d'autres langues et cultures. Ainsi une traduction incorporant la formule ἀμήν, ἀμήν *amen, amen*, « amen, amen », ne serait ni choquante ni incompréhensible.

Cependant, il faudrait ajouter que la traduction de la formule ἀμήν, ἀμήν *amen, amen*, « amen, amen », suscite encore d'autres questions de traduction :

- Est-il important de garder la répétition en Jean ?
- Est-il important de distinguer la traduction de la formule dans les Synoptiques (un seul « amen ») de celle dans l'évangile de Jean (« amen » double) ?
- Est-ce important de rendre l'expression *selon le contexte* (promesse, réprimande) ou devrions-nous utiliser *une seule expression partout* ?

Clark suggère que l'ajout de certaines particules pourrait aider à démontrer la structure d'un texte⁴⁵. On pourra aussi utiliser des particules pragmatiques pour rendre certaines nuances de la formule dans d'autres contextes. C'est aux traducteurs et à leur communauté de déterminer « les règles du jeu ». Mais on pourra noter qu'une traduction contextualisée, comme la GNB en anglais, qui introduit jusqu'à dix tournures différentes pour une seule formule en grec, selon les contextes, « annule » la formule et la rend irrécupérable par le lecteur/auditeur. À notre avis, *l'historicité* ou l'authenticité de la traduction est aussi diminuée. Une traduction qui élimine la répétition en Jean ou qui harmonise la formule dans les quatre évangiles changerait aussi un aspect de ces textes.

⁴⁵ Clark, *ibid.*, p. 128.

Encore d'autres versions harmonisent *les personnes adressées* dans la formule. Ainsi, au lieu de s'adresser parfois à une seule personne, Jésus parle toujours (à travers ces versions harmonisées) à la foule ! Encore une fois, ces manipulations semblent porter tort au texte.

Un autre problème, c'est que parfois la recherche d'un parler naturel dans la langue cible mène à des traductions douteuses. Normalement une version sans reproche, la PDV choisit en Jean de varier entre une formule plus formelle, « Oui je vous dis, c'est la vérité » et moins formelle « Eh bien, je vous dis, c'est la vérité » (en 16.20). La différence est à peine vérifiable. Une autre version dans notre base de données, la version Courant de Biblica en lingala, a aussi choisi d'utiliser deux formes de la formule dans l'évangile de Jean, le plus souvent un simple « C'est vrai » (*Ya solo*), mais parfois une expression plus emphatique : *Ya solo penza* « C'est vraiment vrai » (5.19). Comment être sûr que ces variantes sont justifiées ?

La question de la répétition pourrait également être extrêmement importante dans certaines langues. Il y a en effet des langues ou des contextes, où insister sur la véracité d'un fait avec la répétition pourrait en fait *diminuer la fiabilité d'un propos*. Par exemple, en Afrique, on ferait moins confiance à un vendeur qui répète une chose, en jurant par Dieu (*walaye/wallah*), qu'à une personne qui insiste (ou se répète) moins⁴⁶. Sena Komi, un conseiller en traduction au Togo note que dans sa langue, en Ife, il vaudrait mieux ajouter une particule *fee*, qui assure la fiabilité d'un propos, que de répéter que quelque chose est vraie. C'est encore une fois au traducteur de déterminer *si la répétition ajoute ou diminue la véracité d'un propos* et déterminer s'il faudrait, à sa place, utiliser les stratégies de la langue cible qui assurent la fiabilité des propos de Jésus marqués ainsi.

Conclusion

Il est impossible de prédire où la formule ἀμήν, ἀμήν *amen, amen*, « amen, amen » paraîtra dans l'évangile de Jean, mais lorsqu'elle s'y trouve, il semble possible d'analyser son sens et son rôle pragmatique et structural dans le texte selon plusieurs axes : sert-elle à focaliser, structurer, préfigurer des thèmes etc. ? Quant à sa traduction, le traducteur devrait choisir les approches qui conviennent pour la rendre : traduction ou translittération, répétition ou non, traduction littérale ou non, et traduction contextuelle ou non. On constate que dans beaucoup de versions produites au 20^e siècle, le choix se porte sur la traduction. Mais à la fin de cette étude, on pourrait bien se demander si les avantages de la translittération ne pèsent pas en

⁴⁶ Le phénomène est également attesté dans la Bible : « J'entends ce que disent les prophètes qui prophétisent fausement en mon nom en disant : 'J'ai eu un songe ! J'ai eu un songe !' » (Jér 23.25).

sa faveur, surtout lorsqu'on considère le style du texte source et le désir pour une certaine authenticité dans la traduction.

Le défi de traduire le concept de l'expiation et de la propitiation

Anne-Marie GIMENEZ

Titulaire d'un Master en Théologie de la Vrije Universiteit d'Amsterdam et conseillère en traduction avec SIL en Afrique francophone depuis 2009. Elle a été l'exégète dans le projet de traduction de la Bible San au Burkina Faso.

Présentation du problème

Lors des vérifications avec les équipes de traduction, j'ai été confrontée à la traduction de deux termes clés, souvent assimilés dans une même compréhension : l'expiation et la propitiation.

En réfléchissant à ce qu'est la grâce de Dieu pour nous pécheurs et à la lecture de plusieurs commentaires, mon attention a été attirée sur ces deux termes et sur la différence qu'il y a entre eux.

Dans l'AT, nous trouvons le terme « propitiation », en hébreu כפר *kappér* que la Septante a traduit par le terme « expiation », en grec ἱλασμός *hilasmos* et c'est ce terme qui est employé dans le NT. Certaines versions françaises remplacent le terme « propitiation », dans l'Ancien Testament par « expiation ». Mais ces deux termes ont-ils vraiment la même signification ? Si ce n'est pas le cas, quelle est la différence de sens et comment traduire ces deux concepts ?

Dans cet article, nous examinerons rapidement le terme « expiation », puis nous développerons un peu plus le terme « propitiation » avant de voir, en troisième lieu, le problème de traduction de ces deux termes dans des langues africaines.

L'expiation

Selon Sproul¹,

Le préfixe *ex* signifie « sortir de » ou « de », donc l'expiation a un lien avec l'idée de retirer quelque chose, de l'éloigner. En langage biblique, ce terme est lié à l'idée d'éloigner la culpabilité par le versement d'une peine ou par l'offrande d'une rédemption. En contraste, propitiation concerne celui qui est l'objet de l'expiation. Le préfixe *pro* signifie « pour », donc la propitiation amène un changement dans l'attitude de Dieu, afin qu'il ne soit plus en inimitié avec nous mais devienne notre allié. Par la propitiation, nous sommes rétablis dans la communion avec Dieu et nous retrouvons sa faveur.

¹ R. C. Sproul : « Qu'est-ce que 'expiation' et 'propitiation' veulent dire ? », <https://www.reveniralevangile.com/quest-ce-que-expiation-et-propitiation-veulent-dire-r-c-sproul/>.

Si l'expiation éloigne notre culpabilité, la propitiation, elle, rétablit notre relation avec Dieu. Autrement dit, *l'expiation, c'est ce que Christ a fait à la croix et le résultat est la propitiation* (la colère de Dieu est apaisée).

Dans le NT, le terme « expiation » n'apparaît que deux fois sous la forme verbale, quatre fois sous la forme d'un substantif et deux fois comme un adjectif. Mais l'idée se retrouve dans d'autres termes. Selon le *Dictionnaire de Théologie Biblique*, « Dans le NT, l'idée d'expiation est portée par divers mots comme : rançon, rédemption, alliance, sacrifice, réconciliation et victoire². »

Nous trouvons ce terme sous plusieurs formes :

- verbale : ἰλάσκομαι *hilaskomai*, « Pass. être favorable à qqn, Lc 18.13 ; Mo[yen] expier (les péchés) Hébr 2.17 »³ ; « rendre favorable, d'où expier (les péchés) ; passif, se montrer favorable, prendre pitié »⁴.
- substantive : ἱλασμός *hilasmos*, « expiation, au sens actif, 1 Jean 2.2 et 4.10 »⁵; « moyen d'expiation »⁶.
- adjectivale : ἡλεως *hileōs*, « favorable, clément, propice, Mat 16.22, Hébr 8.12 »⁷.

En Luc 18.13, le mot a été traduit généralement par « prendre/avoir pitié » alors qu'en Hébr 2.17 il a été traduit par « faire l'expiation ».

Dans ces deux versets, nous voyons que le verbe demande *une action de la part de Dieu* ; c'est lui qui doit agir favorablement envers l'homme pécheur. Il y a là un appel à la compassion de Dieu.

L'apôtre Jean, qui était « le disciple que Jésus aimait » (Jean 20.2), nous parle dans sa 1^{ère} épître (1 Jean 2.2 et 4.10) de *l'action de Jésus* envers l'homme pécheur. Jésus ne s'est pas contenté de regarder de loin le problème du péché, mais, pour nous sauver, il est devenu lui-même le moyen qui nous a rapprochés de Dieu. Il est devenu « expiation » pour nous, c'est-à-dire *qu'il a fait le geste qu'il fallait* pour que nos péchés soient couverts et que nous puissions bénéficier du pardon et de l'amour de Dieu.

² *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Charols : Excelsis, 2012, p. 596.

³ François Morel et Maurice Carrez, *Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 123.

⁴ Jean-Claude Ingelaere, Pierre Maravel et Pierre Prigent, *Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament*, Alliance Biblique Universelle, 2008, p. 71.

⁵ Morel et Carrez, p. 123.

⁶ Ingelaere, Maravel et Prigent, p. 71

⁷ Morel et Carrez, p. 123. Même définition dans Ingelaere, Maravel et Prigent.

En Rom 3.25 nous voyons que *c'est Dieu qui est l'agent, c'est lui qui offre le sacrifice*. Dieu ne pouvait pas passer par-dessus le péché et l'effacer d'un revers de la main. Il est un Dieu juste et sa justice devait être satisfaite. Dieu a donc fait de Jésus « propitiation » (ἱλαστήριον *hilastêrion*) pour nous, il a payé à notre place et ainsi a apaisé la colère de Dieu à notre égard. La justice de Dieu a donc été satisfaite et il peut nous déclarer juste, sans renier son caractère (celui d'être juste).

Nous voyons que « ...l'adjectif dans Matt 16.22 et Hébr 8.12 rappelle que Dieu est propice, c'est-à-dire miséricordieux, favorablement disposé à l'égard du pécheur. »⁸

Point de vue théologique

Le *Dictionnaire de Théologie Biblique* parle de deux théories développées par des théologiens :

Certains prétendent (par ex. Ch. H. Dodd) que l'expiation signifiait l'*annulation* du péché. R. Averbeck affirme qu'il y a de bonnes raisons de voir dans la forme verbale hébraïque *kpr*, souvent traduite par « expier » ou « expiation », l'idée « d'effacer, nettoyer, éliminer » (voir par ex. Lévit 16.20, 33 ; Deut 32.43 ...). Il suggère que le raisonnement sous-jacent du *kpr* de l'A.T. est l'effacement et non le rachat. La longue étude de Averbeck ne fait que peu de cas de la colère divine et de la nature pécheresse de l'être humain... Dodd et d'autres rejettent l'idée de la colère de Dieu...⁹.

La propitiation

Pour le terme « propitiation », nous délimitons le sujet à l'expression כפר *kappér*, « faire/être propitiation » (thème central de Lévit.16 qui décrit le jour de l'expiation ou le *yom kippour* (jour du grand pardon). Nous ne parlerons pas de l'objet, le couvercle de l'arche de l'alliance, sur lequel était aspergé, une fois par an, lors du jour de l'expiation/du grand pardon, le sang des sacrifices d'animaux. Ce terme כפרת *kapporet*, « propitiatoire, propitiation », n'est mentionné que 27 fois dans l'AT, alors que le verbe est utilisé une centaine de fois.

L'idée du verbe כפר *kappér* est donc de « couvrir » quelque chose, comme le couvercle, le כפרת *kapporet*, recouvrait le coffre de l'Alliance.

Qal, couvrir, enduire, Gen 6.14. Au piel, couvrir le péché, pardonner - Expier, purifier, Ez 45.20, Lévit.5.26 – Couvrir/écarter la colère, apaiser, Gen 32.21, Prov 16.14¹⁰.

⁸ *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Charols : Excelsis, 2012, p. 596.

⁹ *Ibid.*, p. 598.

¹⁰ N.Ph. Sander et I. Trenel, *Dictionnaire hébreu-français*, Genève, Slatkine, 1987 (réimpr. de l'édition de Paris 1859), p. 299.

Couvrir le visage de quelqu'un (pour qu'il ne voit plus/pas la faute), Gen 32.21 ; faire le rite d'absolution (pris au sens absolu) : pour le peuple Ézék 45.15 ; avec l'accusatif pour l'autel, etc. ; absoudre (sujet Dieu), objet : des hommes, Deut 21.8, le péché, Jér 18.23¹¹.

Pour traduire ce verbe, la version Darby reste littérale en parlant de « faire propitiation », NBS parle de « faire l'expiation », NFC de « geste pour obtenir le pardon », Semeur de « rituel d'expiation ». Dans certains passages, ce terme a été traduit différemment : en Gen 32.21 et Prov 16.14 par le verbe « apaiser » ; en Ex 30.15, Nomb 35.31, Job 33.24, il a été traduit, selon les versions, par le terme « rançon / faire propitiation / préserver sa vie ».

Nous voyons donc, par ces différents passages, que

Dans l'A.T., *l'annulation du péché est fondée sur le fait que la colère divine est apaisée et détournée* du pécheur, dont le pardon devient possible. « Nous avons été infidèles et tu ne nous as pas pardonnés : tu t'es drapé dans ta colère... » (Lam 3.42), tel est le sort naturel de l'homme non réconcilié. Dieu peut agir autrement : « dans sa grande pitié, il leur pardonnait au lieu de les détruire et, bien souvent, détournait sa colère » (Ps 78.38). Ce pardon intervient grâce à l'efficacité du sacrifice offert pour détourner la colère de Dieu : « l'âme de la chair est dans le sang ; c'est pourquoi je vous ai ordonné qu'il soit mis sur l'autel, afin de faire propitiation pour vos âmes ; car c'est le sang qui fera propitiation pour l'âme » (Lév 17.11, Martin). L'acte de propitiation a son origine en Dieu, qui pourvoit à la réconciliation par la substitution, établissant ainsi une nouvelle relation personnelle avec le pécheur.¹²

Dans son livre *La croix de Jésus-Christ*¹³, John Stott expose d'autres théories sur la compréhension de la croix au fil du temps. Il mentionne :

- la théorie de la rançon, théorie défendue par certains Pères de l'Église (Christ a payé une rançon à Satan pour délivrer son peuple),
- la théorie de l'influence morale défendue par Pierre Abélard (la mort de Christ manifeste l'amour de Dieu pour nous et inspire en nous un amour pour Dieu qui change nos actions et amène à la repentance pour le salut)
- et la théorie de la satisfaction d'Anselme de Cantorbéry (le sacrifice de Christ satisfait les exigences de l'honneur de Dieu).

¹¹ Philippe Reymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Paris, CERF/SBF, 1991, p. 183.

¹² *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols : Excelsis, 2017, p. 1350-ss (nos italiques).

¹³ *La croix de Jésus-Christ*, John Stott, Charols : Éditions Grâce et Vérité 2005.

La traduction de ces termes en san, moba et yom

1.1.1. San du sud

Le san du sud est une langue du nord-ouest du Burkina Faso, dans la province du Nayala et elle est parlée par environ 40 000 personnes¹⁴.

Faire l'expiation : le san traduit selon le contexte : Luc 18.13 : *makara bɔ mase-a* (littéralement « pitié enlever sur moi »). Hébr 2.17 : *a minin sii baraa tuturu* (litt. « les gens choses mauvaises effacer »). 1 Jean 2.2 : *á n din baa wúlu màn lea* (litt. « il se fait sacrifice chose »). 1 Jean 4.10 : *wɔa sii baraan sawaa ñ wúlu màn lea* (litt. « être chose sacrifice de dispersion [faire partir] de nos choses mauvaises »).

Faire propitiation : a été traduit par « faire partir le péché » en général. Mais dans certains contextes, ce verbe a été traduit par « laisser la faute » (litt. *zèrè to*) qui signifie « pardonner » et par *a foo basɛ* (litt. « son cœur calmer ») en Gen 32.21.

1.1.2. Moba

Le moba est une langue de l'Afrique de l'Ouest, appartenant à la famille des langues gur. Cette langue est parlée dans le nord du Togo, par environ 200 000 locuteurs, plus particulièrement dans la région de Dapaong, capitale de la Région des Savanes¹⁵.

Faire l'expiation : le moba traduit dans la plupart des cas par *piin biid* (litt. « effacer les péchés »). Par exemple en Luc 18.13 ; Heb 2.17 ; 1 Jean 2.2 ; 1 Jean 4.10.

Faire propitiation : le terme a été diversement traduit selon le contexte. Dans la plupart des cas, c'est « apaiser le cœur » qui est utilisé pour traduire ce terme, comme par exemple en Gen 32.21 et Prov 16.14 il est traduit par *sɔny pal* (litt. « apaiser le cœur »). Et là où il est question de rançon, comme en Ex 30.15 le moba a traduit par « chacun va payer au Seigneur tel que fixé afin de garder sa vie ».

¹⁴ Nous remercions M. Jean-Pierre Drabo, traducteur en san, sa langue maternelle et conseiller en formation avec l'ANTBA, Burkina Faso, qui nous a donné ces informations.

¹⁵ Nous remercions M. Joseph Koabiké, traducteur-exégète en moba, sa langue maternelle et conseiller en traduction pour SIL-Togo, qui nous a donné ces informations.

1.1.3. Yom

Le yom est une langue d'Afrique de l'Ouest, appartenant à la famille des langues gur et parlée par environ 125 000 locuteurs au nord-ouest du Bénin¹⁶.

Faire l'expiation : ce terme a été traduit dans la majorité des passages par *durumma sənəŋa* (litt. « pardonner les péchés »), y compris Hébr 2.17, Hébr 8.12 ; 1 Jean 2.2, 1 Jean 4.10. En Luc 18.13, le terme a été traduit par *Cansawa, jəwa ma nənsənəm* (litt. « Dieu, regarde ma pitié »).

Faire propitiation : ce terme a été traduit très diversement selon le contexte. Nous trouvons l'idée d'apaiser la colère de quelqu'un, de racheter la vie de quelqu'un, d'effacer la souillure ou les fautes et de pardonner.

« apaiser la colère » (*maara cɛɛ səmaaya*) : Gen 32.21 et Prov 16.14.

« pour que cela rachète sa vie » (*la seka la dan a vom*) : Ex 30.15 ; Nomb 35.31 ; Job 33.24.

« effacer la souillure » (*se ba ko o nyɛŋe lan wɛtə təŋa deŋnə cər*) : Nomb 35.33 ; « cela va effacer les fautes de la descendance de Jacob » (*la na wɛtaan Jakɔɔbə birəm cəsii*) : És 27.9.

« pardonner le peuple/le péché » (*sənə bə nərya*) : Deut 21.8 ; Jér 18.23 ; És 22.14 ; Ézéck 16.63.

Conclusion

La notion de « propitiation » a souvent disparu dans les versions françaises parce que le mot est « désuet/incompris, vieillot » et il a été remplacé par le terme « expiation ». Mais il nous semble important de souligner que ces deux termes sont différents, car cela va impacter toute notre vie chrétienne. Si nous ne regardons que le côté de l'expiation, nous sommes « rassurés », car nous voyons que Jésus a payé le prix fort pour nos péchés et que grâce à son sacrifice, nous sommes sauvés. Nous pensons souvent que nous sommes transformés grâce au sacrifice de Christ et nous oublions le côté de la colère de Dieu. Ce côté de la colère de Dieu se voit dans ce terme « propitiation », qui nous montre que la colère de Dieu est apaisée. En fait, nous ne sommes pas « transformés » en une personne juste, mais nous sommes « déclarés » juste : « Dieu déclare les hommes justes par leur foi en Jésus-Christ » (Rom 3.22, Sem).¹⁷ La différence est importante et nous ne pouvons pas oublier le poids théologique des mots dans la traduction de la Bible.

... d'après 1 Jean 2.2, Jésus-Christ est *la propitiation pour nos péchés*. Dans l'Ancien Testament la personne qui opère la propitiation et l'offrande qui sert de propitiation sont

¹⁶ Nous remercions M. Issifou Korogo, traducteur-exégète en yom, sa langue maternelle et conseiller en traduction pour SIM et SIL-Togo, qui nous a donné ces informations.

¹⁷ Voir aussi, par exemple, Rom 5.1.

séparées ; la séparation s'efface dans l'épître aux Hébreux ; dans le johannisme l'effacement de la séparation est achevé : *le Christ est à la fois propitiateur et propitiation*. Voilà pourquoi le sens du texte est affaibli si l'on traduit *hilasmos* par « victime de propitiation », car Jésus-Christ n'est pas seulement la rançon offerte, il est aussi celui qui offre la rançon.¹⁸

Si la notion d'expiation est importante et pressante, c'est à cause de l'imminence du juste jugement de Dieu pour les hommes et leur péché. Non seulement la mort de Jésus fait expiation pour le péché (c.-à-d. effacement du châtement) mais elle effectue aussi la propitiation : elle détourne la colère de Dieu et le châtement qu'il a promis aux pécheurs dont les transgressions ne sont pas expiées. La propitiation n'est pas une notion périphérique, mais elle découle de l'expiation et de son absolu nécessité.¹⁹

Cette petite étude nous rappelle que la traduction de la Bible a des impacts théologiques importants et que les traducteurs doivent, avant de traduire, comprendre non seulement le sens des mots, mais leur portée théologique et spirituelle, afin de choisir consciencieusement le terme (ou l'expression) approprié. La traduction est en quelque sorte une œuvre d'art, pour laquelle il faut choisir les matériaux qui la compose avec réflexion, délicatesse, demandant à Dieu sa sagesse pour transmettre son message de salut, de pardon et d'amour.

¹⁸ Dictionnaire Biblique Westphal. Lien : <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-4260-Propitiation.htm> (nos italiques).

¹⁹ *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Charols : Excelsis, 2012, p. 599.

Un trésor au Psaume 17.14, mais lequel ? Quelques règles d'interprétation

Lénart DE REGT

Titulaire d'un doctorat en hébreu de l'Université de Leiden (Pays-Bas) et d'une habilitation à diriger des recherches de l'Université de Strasbourg (France). L'auteur est conseiller en traduction de l'ABU pour des projets en Europe et en Fédération de Russie.

Résumé

Lorsqu'on interprète וצפונתך *ouçefoûnkâ*, « et ton trésor », au Psaume 17.14, la question est de savoir si ce trésor représente quelque chose de positif ou de négatif. La réponse à cette question détermine la traduction de ce verset et l'identité des groupes de personnages qu'il faut distinguer dans l'ensemble du texte. Cet article se penche sur la question en présentant une comparaison de la Nouvelle Bible Segond (NBS) et d'autres traductions. Et ce, avec une attention particulière apportée à la discussion au sein de l'équipe du projet de la traduction protestante bulgare. Il s'agit d'un projet de la Société biblique bulgare qui est encore en cours de réalisation. Il est étonnant de voir comment l'interprétation d'un seul mot est décisive pour la traduction du texte dans son ensemble. Quels argument et considérations jouent un rôle dans la discussion entre des traducteurs ?

Introduction

La forme du mot וצפונתך *ouçefoûnkâ*, « et ton trésor », au Psaume 17.14 peut surprendre les traducteurs et provoquer bien des maux de tête. Son interprétation détermine non seulement la traduction de ce verset, mais aussi l'identité de la personne ou de la chose à laquelle le texte fait ici référence. Ce trésor représente-t-il quelque chose de positif, autrement dit le trésor de Dieu, ou celui, voire la chose, qu'il protège ? Ou bien le trésor a-t-il une signification négative, c'est-à-dire la part méritée par quelqu'un à titre de punition ? La réponse à cette question n'est pas isolée : elle soulève une autre question : la seconde moitié du verset parle-t-elle encore des méchants ou, au contraire, de ceux qui sont protégés par Dieu ?

Fin 2019, une discussion très intéressante a eu lieu au sein de l'équipe du projet de la traduction protestante bulgare au bureau de la Société biblique à Sofia. Que faire de la forme du terme וצפונתך *ouçefoûnkâ* et de son contexte au v. 14 ? L'équipe a fait deux traductions possibles, avant d'en choisir une.

Dans cet article, nous voudrions comparer brièvement la NBS et la Parole de Vie (PDV), puis d'autres traductions. Ensuite, nous voudrions donner une idée de la

discussion qui a eu lieu à Sofia. Sur quels types d'arguments les différentes interprétations sont-elles basées ? Quelles règles d'interprétation ont été appliquées ?

C'est le *qeré* (c.-à-d. la leçon qui, d'après les massorètes, doit être lue), וצפונך *ouçefoûnkâ*, un participe passif, qui est toujours lu ici, et non le *ketîv* (ce qui est écrit, c.-à-d. les consonnes du texte) וצפונך *ouçefînkâ*. Seul Jacobson lit le *ketîv* ici, le sens restant inchangé : « ton trésor »¹.

וּצְפוֹנְךָ *ouçefoûnkâ* dans un sens négatif

La NBS traduit le Psaume 17.13-14 comme suit :

13 Lève-toi, SEIGNEUR, tiens-lui tête, fais-le plier !
Fais-moi échapper au méchant par ton épée,
14 fais-moi échapper aux hommes par ta main, SEIGNEUR,
aux hommes de ce monde (ממתים מהלד *mimetîm mēhèlèd*) !
Leur part est dans la vie (חלקם בחיים) *hèlqâm bahayîm*),
et tu remplis leur ventre de ce que tu as mis en réserve
(וּצְפוֹנְךָ תמלא בטנם *ouçefoûnkâ temalé' viṭnâm*) ;
leurs fils sont rassasiés,
et ils laissent leur superflu à leurs enfants. (NBS)

Dans cette traduction ce n'est pas seulement le v. 13, mais aussi le v. 14 qui fait référence au « méchant », aux « hommes de ce monde » (ou « de cette génération »²). La fin de ce verset se réfère à leurs enfants et petits-enfants.

Voyons de plus près la structure grammaticale en hébreu à la troisième ligne du v. 14. Voici comment la NBS l'a interprétée :

וּצְפוֹנְךָ תמלא בטנם
ouçefoûnkâ temalé' viṭnâm
et de-ce-que-tu-réserve tu-remplis leur-ventre

En effet, le verbe hébreu צָפַן *çâfan* signifie « conserver, garder, préserver ». Dans le contexte, וּצְפוֹנְךָ *ouçefoûnkâ*, « ce que tu as mis en réserve », a été interprété de manière négative, autrement dit, il s'agit de la seule chose qui appartient au « méchant », aux « hommes de ce monde » (jusqu'à la troisième génération) dans la vie.

¹ Rolf A. Jacobson, « Psalm 17 », in: Nancy Declaissé-Walford e.a., *The Book of Psalms* (New International Commentary on the Old Testament), Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2014, p. 187.

² N.A. van Uchelen, *Psalmen deel 1: 1-40* (De Prediking van het Oude Testament), Nijkerk, Pays-Bas : Callenbach, 1986, pp. 110, 112.

Le verbe de la phrase suivante, יִשְׂבֵּעַ *yisbe'ou*, « rassasier », comporte également une connotation négative. Dans le contexte des vv. 13 et 14 il n'y a donc qu'un seul groupe : les méchants, dont le texte parle négativement. Cette interprétation se concentre principalement sur le contexte direct de la phrase dans laquelle וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ* apparaît.

La PDV rend la connotation de וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ* encore plus négative, en traduisant explicitement : « ... Voilà *tout ce* qu'ils méritent dans cette vie ! Remplis leur ventre *des choses amères* que tu gardes pour eux ! ... » (nos italiques).

וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ* dans un sens positif

Cependant, certaines traductions prennent וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ*, « et ton trésor », positivement : « ce qui est gardé, protégé par toi ». La structure de la phrase en hébreu est interprétée différemment :

וַצְפוּנְךָ תְּמַלֵּא בָטֶנֶם

ouçefoûnkâ temalé' viṭnâm

et [en ce qui concerne] ton-trésor – tu-peux/does-remplir leur-ventre...

Par « ce qui est gardé/protégé par toi » on entend un nom collectif, on peut donc le traduire au pluriel comme suit³ : « ceux qui sont gardés/protégés par toi ». Ainsi, Robert Alter donne la traduction suivante⁴ :

And *Your protected ones*—fill their bellies,

let their sons be sated,

and let them leave what is left for their young. (Alter ; nos italiques)

[Et *Tes protégés*—remplis leurs ventres,

que leurs fils soient rassasiés,

et qu'ils laissent ce qui reste à leurs petits.]

Ces personnes protégées sont un groupe différent de celui des méchants. On peut se demander si le texte conduit à supposer l'existence de ce nouveau groupe. Mais selon Alter, ces protégés ne viennent pas à l'improviste ; ils ont été mentionnés plus tôt dans le psaume. Dans une note de bas de page, Alter dit : « Literally, 'Your hidden ones'—that is, those concealed in the shadow of God's wings (verse 8) ». [« Littéralement, 'Vos cachés'—c.-à-d. ceux qui sont cachés à l'ombre des ailes de Dieu (verset 8) ».] Et c'est déjà au v. 7 que le texte mentionne « ceux qui trouvent dans ta main droite un abri contre les agresseurs » (NBS).

³ Peter C. Craigie, *Psalms 1–50* (Word Biblical Commentary 19), Waco, TX : Word Books, 1983, p. 161.

⁴ Robert Alter, *The Hebrew Bible, Volume 3, The Writings : A Translation with Commentary*, New York : Norton, 2019.

Avec le mot וצפונך *ouçefoûnkâ* interprété de manière positive, il s'agirait également des protégés de Dieu que l'on retrouve dans le reste du v. 14, y compris leurs enfants et petits-enfants (par opposition aux méchants qui ont déjà été mentionnés).

La New Jewish Publication Society Translation (NJPS) et la Revised English Bible (REB)⁵ ont également interprété וצפונך *ouçefoûnkâ* de manière positive. Elles ont aussi rendu le verbe יִשְׂבְּעוּ *yišbe 'ou* de manière positive (« satisfaits ») :

But as to *Your treasured ones*,
fill their bellies.
Their sons too shall be satisfied,
and have something to leave over for their young. (NJPS ; nos italiques)
[*Mais quant à tes bien-aimés*,
remplis leurs ventres.
Leurs fils seront aussi satisfaits,
et auront quelque chose à laisser à leurs petits.]

May those whom you cherish have food in plenty,
may their children be satisfied
and their little ones inherit their wealth. (REB ; nos italiques)
[*Que ceux que vous chérissez aient de la nourriture en abondance*,
que leurs enfants soient satisfaits
et que leurs petits héritent de leurs richesses.]

Dans la NJPS, le contraste entre ce qu'il faut faire avec les méchants d'une part et ce qu'il faut faire avec les « bien-aimés » d'autre part, est signalé par « but », « mais ».

Il est important d'attirer l'attention sur d'autres textes bibliques dans lesquels le terme est connoté positivement. Au Psaume 83.4 de noirs desseins sont conçus על־צפונך *'al-çefoûnèykâ*, « contre tes protégés ». Il s'agit d'un parallèle avec notre terme וצפונך *ouçefoûnkâ*, mais sous la forme du pluriel. La question est donc de savoir à quel point ce parallèle est convaincant. Ézék 7.22 mentionne צפוני *çefoûnî*, « mon trésor » (c.-à-d. le temple, ou Jérusalem, ou le pays d'Israël). Et, comme indiqué plus haut, le verbe hébreu צפן *çâfan* au *qal* signifie « conserver, garder, préserver », le plus souvent dans un contexte positif (voir, par exemple, Psaume 31.20b, 21b) et plus rarement dans un contexte négatif (voir, par exemple, Job 21.19). Une signification négative de וצפונך *ouçefoûnkâ* semble donc moins évidente, bien qu'elle ne puisse être exclue.

⁵ *The New JPS Translation*, Philadelphia : Jewish Publication Society, 1999. *The Revised English Bible*, Oxford & Cambridge: Oxford University Press, Cambridge University Press, 1989.

Ainsi, dans cette interprétation, ceux qui se réfugient en Dieu (v. 7) à l'ombre de ses ailes (v. 8) sont à nouveau mentionnés ici au v. 14, où ils forment un groupe distinct des méchants. C'est le contexte plus large de la phrase וַצְפוּנְךָ תִּמְלֵא בְּטֶנְתְּךָ *ouçefoûnkâ temalé' viṭnâm* et donc, du psaume dans son ensemble, qui a été considéré, ainsi que la façon dont le terme est utilisé dans d'autres textes de la Bible.

Négatif et positif des deux traductions en bulgare

Afin d'effectuer le meilleur choix possible, l'équipe de traduction protestante bulgare a d'abord étudié en détail deux traductions possibles.

Voici la traduction bulgare dans laquelle וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ* est interprété dans un sens négatif. Ici, le reste du v. 14 concerne toujours les méchants :

За тях си събрал/запазил *наказание*,
с което ще изпълниш утробата им.

С него ще наситят и децата им

и това в изобилие ще оставят на внуците си. (nos italiques)

(Translittération : Za tyakh si sübral/zapazil *nakazanie*, s koeto shte izpülnish utrobata im.

S nego shte nasityat i detsata im i tova v izobilie shte ostavyat na vnutsite si.)

[Tu leur as réservé *une punition*,

dont tu rempliras leur ventre.

Ils en rassasient leurs enfants

et le laisseront à leurs petits-enfants en abondance.]

Comme indiqué précédemment, de nombreuses traductions sont basées sur une telle interprétation de וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ*.

L'équipe bulgare a également formulé une autre traduction, dans laquelle וַצְפוּנְךָ *ouçefoûnkâ* a une connotation positive. Cette traduction est similaire à celle d'Alter, de la NJPS et de la REB.

А на тези, които цениш,

ще изпълваш утробата с живот.

Синовете им ще се наситят с наследство

и изобилие ще остане за внуците им. (nos italiques)

(Translittération : A na tezi, koito tsenish, shte izpülvash utrobata s zhiivot. Sinovete im shte se nasityat s nasledstvo i izobilie shte ostane za vnutsite im.)

[Et/*Mais de ceux que tu chéris* tu rempliras le ventre de vie.

Leurs fils se satisferont d'un héritage,

et il en restera beaucoup pour leurs petits-enfants.]

Un aspect de style entre en jeu ici. En bulgare, il faut préciser ce qui remplit le ventre (с живот *s zhiivot*, « de vie ») et de quoi les fils sont satisfaits (с наследство *s nasledstvo*, « d'un héritage »). C'est pourquoi ces mots ont été ajoutés.

Après de longues délibérations, l'équipe de traduction a préféré cette dernière traduction, avec une signification positive de וצפונך *ouçefoûnkâ*. Ce qui milite fortement en sa faveur, c'est que צפונך *çefoûnèykâ* au Psaume 83.4, par exemple, indique que וצפונך *ouçefoûnkâ* a une connotation positive.

Conclusion

Au Psaume 17.14 il y a une grande différence entre lire le mot וצפונך *ouçefoûnkâ* de manière négative (NBS, PDV) et lire ce mot de manière positive (Alter, NJPS, REB et la traduction choisie par l'équipe bulgare). Cela s'applique non seulement au mot lui-même, mais aussi au contexte. Dans le premier cas, il s'agit toujours des méchants qui seront punis par Dieu. Dans le second, il s'agit des protégés de Dieu qu'il chérit (dont le psalmiste fait partie, selon le v. 15).

Il est important d'être conscient du type d'arguments sur lesquels nous nous basons pour parvenir à l'interprétation finale. Nous avons vu qu'au Psaume 17.14, l'interprétation négative est principalement basée sur le contexte immédiat, tandis que l'interprétation positive est principalement basée sur le contexte plus large du psaume et sur la manière dont le terme en question est utilisé dans d'autres textes.

De qui le psalmiste parle-t-il ici ? À combien de groupes de personnes fait-il référence ? Il est surprenant de voir à quel point l'interprétation d'un seul mot peut jouer un rôle primordial, non seulement dans la phrase, mais aussi en ce qui concerne l'identité des protagonistes dans le texte, la traduction du texte dans son ensemble et le choix final de l'équipe de traduction.

Table des Matières

Le mot de la rédaction	1
Nécrologie : René Péter-Contesse (1934-2021)	Erreur ! Signet non défini.
L'expression « en vérité (en vérité) je vous/te le dis » : son rôle, son sens et quelques considérations pour sa traduction	4
Lynell ZOGBO	
Le défi de traduire le concept de l'expiation et de la propitiation	21
Anne-Marie GIMENEZ	
Un trésor au Psaume 14.14, mais lequel ? Quelques règles d'interprétation	28
Lénart DE REGT	

Abréviations et translittérations

Ancien Testament (AT)		Nouveau Testament (NT)		Hébreu et araméen		Grec	
Gen	Genèse	Matt	Matthieu	מ	'	Α α	<i>a</i>
Ex	Exode	Marc	Marc	ב	<i>b/v</i>	Β β	<i>b</i>
Lév	Lévitique	Luc	Luc	ג	<i>g</i>	Γ γ	<i>g</i>
Nomb	Nombres	Jean	Jean	ד	<i>d</i>	Δ δ	<i>d</i>
Deut	Deutéronome	Act	Actes	ה	<i>h</i>	Ε ε	<i>e</i>
Jos	Josué	Rom	Romains	ו	<i>w</i>	Ζ ζ	<i>z</i>
Jug	Juges	1 Cor	1 Corinthiens	ז	<i>z</i>	Η η	<i>ê</i>
Ruth	Ruth	2 Cor	2 Corinthiens	ח	<i>h</i>	Θ θ	<i>th</i>
1 Sam	1 Samuel	Gal	Galates	ט	<i>t</i>	Ι ι	<i>i</i>
2 Sam	2 Samuel	Éph	Éphésiens	י	<i>y</i>	Κ κ	<i>k</i>
1 Rois	1 Rois	Phil	Philippiens	כ	<i>k</i>	Λ λ	<i>l</i>
2 Rois	2 Rois	Col	Colossiens	ל	<i>l</i>	Μ μ	<i>m</i>
1 Chron	1 Chroniques	1 Thess	1 Thessaloniciens	מ	<i>m</i>	Ν ν	<i>n</i>
2 Chron	2 Chroniques	2 Thess	2 Thessaloniciens	נ	<i>n</i>	Ξ ξ	<i>x</i>
Esd	Esdras	1 Tim	1 Timothée	ס	<i>s</i>	Ο ο	<i>o</i>
Néh	Néhémie	2 Tim	2 Timothée	ע	'	Π π	<i>p</i>
Est	Esther	Tite	Tite	פ	<i>pf</i>	Ρ ρ	<i>r</i>
Job	Job	Phm	Philémon	צ	<i>ç</i>	Σ σ	<i>s</i>
Ps	Psaumes	Hébr	Hébreux	ק	<i>q</i>	Τ τ	<i>t</i>
Prov	Proverbes	Jacq	Jacques	ר	<i>r</i>	Υ υ	<i>u</i>
Eccl	Ecclésiaste	1 Pi	1 Pierre	ש	<i>ś</i>	Φ φ	<i>ph</i>
Cant	Cantique des C.	2 Pi	2 Pierre	ש	<i>ś</i>	Χ χ	<i>ch</i>
És	Ésaïe	1 Jean	1 Jean	ת	<i>t</i>	Ψ ψ	<i>ps</i>
Jér	Jérémie	2 Jean	2 Jean	י	<i>â</i>	Ω ω	<i>ô</i>
Lam	Lamentations	3 Jean	3 Jean	כ	<i>a</i>	'	<i>h</i>
Ézék	Ézékiel	Jude	Jude	ק	<i>e</i>	ρ	<i>rh</i>
Dan	Daniel	Apoc	Apocalypse	י	<i>é</i>	'	<i>y</i>
Osée	Osée			י	<i>è</i>		
Joël	Joël			י	<i>i</i>		
Amos	Amos			י	<i>î</i>		
Abd	Abdias			י	<i>o</i>		
Jon	Jonas			י	<i>ô</i>		
Mich	Michée			י	<i>ou</i>		
Nah	Nahoum			י	<i>où</i>		
Hab	Habaquq			י	(redoublement)		
Soph	Sophonie						
Ag	Aggée						
Zach	Zacharie						
Mal	Malachie						

Autres abréviations

ABU	Alliance biblique universelle (angl. « UBS »)	FC	La Bible en français courant
ONTB	Organisation nationale pour la traduction de la Bible	LSG	Segond 1910
SIL	SIL International	NBJ	La Nouvelle Bible de Jérusalem
		NBS	La Nouvelle Bible Segond
CEV	Contemporary English Version	NFC	La Nouvelle français courant
ESV	English Standard Version	PDV	La Parole de Vie
GNB	Good News Bible	Sem	La Bible du Semeur
RSV	Revised Standard Version	SR	Segond révisée (« la Colombe »)
		TOB	Traduction Œcuménique de la Bible

Le Sycomore

À l'époque de Jésus,
le sycomore était une source
d'ombre, de fruit et de bois.

Une fois, un homme est monté dans un sycomore
pour mieux voir la source de la Vie.

Cet arbre a donné son nom à la présente revue, qui
veut rafraîchir et nourrir la pensée des traducteurs
et fournir des matériaux pour construire une
bonne traduction, permettant aux lecteurs et aux
auditeurs de mieux connaître la source de la Vie.

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE